

# AU PRIX DU SANG

Dossier de presse



Un film de Roland Joffé, avec Charlie Cox, Wes Bentley et Olga Kurylenko

Au cinéma le 25 janvier 2017

Durée du film : 1h46

#### **Relations PRESSE**

SAJE Distribution

Hubert de Kerangat

[hdekerangat@sajeprod.com](mailto:hdekerangat@sajeprod.com)

01 58 10 75 14

#### **Distribution**

SAJE DISTRIBUTION

Davy Antoine

[davy.antoine@orange.fr](mailto:davy.antoine@orange.fr)

06 87 39 39 57

## **Synopsis :**

Au seuil de la mort, Manolo (Wes Bentley) se confie à son fils, toujours hanté par une mystérieuse Hongroise, Ildiko (Olga Kurylenko), dont il est tombé amoureux en pleine guerre civile espagnole. Mais celle-ci le rejette et se lie à l'un des chefs des brigades internationales, Oriol. Manolo, fou de jalousie, s'engage sur les chemins de la trahison, tandis que le Père Josémaría (Charlie Cox), ami d'enfance de Manolo, tente de réchapper à cette guerre fratricide...

## **A propos du film :**

Roland Joffé, on s'en souvient, fut acclamé il y a 25 ans avec MISSION, son chef d'œuvre sur les missions Jésuites au XVIIIème siècle auprès des indiens guaranis. Cette fresque a gagné la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1986.

Placé dans le contexte de la guerre civile espagnole, AU PRIX DU SANG (Titre original THERE BE DRAGONS) se situe dans la continuité de MISSION, abordant les thèmes de la rédemption et de la paix.

Le film réunit un grand casting autour d'une histoire rarement adaptée au cinéma : la guerre civile espagnole. Récemment, Guillermo Del Toro l'a évoquée dans LE LABIRYNTE DE PAN, tout comme Ken Loach dans LAND AND FREEDOM.

AU PRIX DU SANG est une histoire épique se déroulant durant la guerre civile espagnole. C'est une histoire d'amour et d'héroïsme au cœur d'un contexte de jalousie, de haine et de violence, un drame déchirant sur le pouvoir du pardon.

En 1982, le journaliste d'investigation londonien Roberto Torres (Dougray Scott) effectue une enquête autour du fondateur de l'institution catholique de l'Opus Dei. Sa source la plus prometteuse n'est autre que son père, Manolo Torres (Wes Bentley), qui hésite à divulguer l'histoire douloureuse qui le lie à Josémaría Escrivá (Charlie Cox), tandis qu'il est au seuil de la mort.

L'histoire remonte alors au début du XXe siècle: Manolo et Josémaría sont des amis d'enfance, dont la vie prend des chemins radicalement différents. Josémaría choisit la prêtrise. Manolo, fils d'un riche industriel, développe une haine des syndicats communistes et de la révolution. Alors que l'Espagne se divise profondément, entrant dans la spirale de la guerre civile, Manolo s'engage auprès des nationalistes, infiltrant les rangs républicains comme espion. La double vie de Manolo se complique alors qu'il tombe amoureux d'une jeune révolutionnaire hongroise, Ildiko (Olga Kurylenko), qui le repousse en faveur d'un courageux leader rebelle, Oriol (Rodrigo Santoro). La haine et la vengeance prennent racine dans le cœur de Manolo...

A Madrid, le jeune prêtre Josémaría réunit un petit groupe d'étudiants. Alors que les foules républicaines incendient les églises et fusillent des prêtres dans les rues, il implore ses amis de ne prendre parti que pour la charité et le pardon. Mais les temps sont dangereux. Josémaría s'habille en civile et fuit les milices anticléricales. Ses proches l'exhortent à se réfugier en Andorre.

L'action du film évolue donc entre les années 80 et les années 1930, entre l'enquête de Roberto Torres pour découvrir les secrets de la vie de son père, et l'histoire de deux hommes, Manolo et Josémaría. Ils choisissent chacun deux réponses radicalement opposées dans un même contexte. Josémaría est forcé de fuir avec ses compagnons à travers les montagnes, tandis qu'Oriol et Ildiko vivent leur passion amoureuse sur la route des combats, imaginant un avenir ensemble par-delà la mort. La jalousie de Manolo le conduit à accomplir des actes extrêmes qu'il ne pourra jamais se pardonner d'avoir commis.

Le dénouement vertigineux et douloureux du film met en lien les parcours des différents personnages et la révélation d'une vérité déchirante à laquelle Roberto Torres doit faire face, avec un défi aussi grand que celui de Josémaría face aux exécutions de prêtres : accomplir un ultime acte de pardon.



## Le Réalisateur, Roland Joffé :

Roland Joffé a débuté sa carrière de réalisateur par deux films nominés aux Oscars : LA DECHIRURE (1984) et MISSION (1982), qui fut également palme d'or au festival de Cannes.

Après avoir terminé ses études au Carmel College et à l'Université de Manchester, Joffé a été le plus jeune metteur en scène du Théâtre National avant d'entrer dans le monde de la télévision sur les chaînes Granada, Thames et la BBC. Des spectacles couronnés de succès comme «Coronation Street», «The Stars Look Down» et «Bill Brand» lui donnent l'occasion de perfectionner son métier.

Il débute son activité dans l'audiovisuel en réalisant avec succès deux épisodes de la série PLAY FOR TODAY pour lesquels il a été nommé aux Bafta. Cette expérience lui ouvre les portes du 7<sup>ème</sup> art puisqu'il réalise en 1984 LA DECHIRURE (The killing fields), une représentation réaliste acclamée d'un Cambodge déchiré par la guerre et le terrorisme.

Le deuxième long métrage du réalisateur, MISSION, drame historique époustouflant sur les missions jésuites dans la jungle brésilienne auprès des indiens guarani reçoit 7 nominations aux Oscars, dont une pour le meilleur réalisateur. Il a également été récompensé par la très convoitée Palme d'Or en tant que meilleur film au Festival de Cannes.

Après avoir terminé son troisième film, LES MAÎTRES DE L'OMBRE, Joffé part en Inde pour filmer LA CITE DE LA JOIE, une adaptation du livre de Dominique LaPierre, récit d'un chirurgien américain qui part vivre à Calcutta. Des débats passionnés et une couverture médiatique massive ont suivi son prochain film, LES AMANTS DU NOUVEAU MONDE, une adaptation du classique de Nathaniel Hawthorne qui fut suivie par GOODBYE LOVERS, comédie noire sur le relativisme moral, puis le somptueux et émouvant Vatel.

Fasciné par l'Histoire et la spiritualité, Joffé retrouve avec AU PRIX DU SANG ses sujets phares qui ont fait ses plus grandes réussites.

## Extraits d'une interview de Roland Joffé, par Jesús Colina :

### **A quoi fait allusion le titre de votre film « There Be Dragons » ?**

**Roland Joffé** – *Hic sunt dracones* – Ici sont les dragons, inscrivait les cartes médiévales pour indiquer les territoires encore inconnus. Quand j'ai commencé à faire des recherches et à écrire ce scénario, comme je ne savais pas vraiment comment les choses allaient tourner, ou comment cela finirait exactement, THERE BE DRAGONS (aka AU PRIX DU SANG) m'a paru le titre approprié. C'était un peu comme si je quittais ma carte pour pénétrer dans un territoire inexploré, aborder des thèmes sur ce que signifie la sainteté, des thèmes religieux et politiques du vingtième siècle, et m'enfoncer dans le passé d'un autre pays. J'avais été frappé par l'idée de Josémaría Escrivá que Dieu peut être trouvé dans la « vie quotidienne », et que la vie quotidienne, dans son cas, était la guerre civile espagnole. Je me demandais : comment peut-on trouver le divin dans une guerre ? Mais alors, la même question se pose à propos de tous les défis fondamentaux de la vie, et la façon de les affronter : comment répondre à la haine et au rejet, ou au désir de vengeance et de justice – tous ces dilemmes sont renforcés en temps de guerre. Ces dilemmes sont, dans un sens, les « dragons » du film

– les moments charnière dans nos vies, où nous sommes confrontés à des choix décisifs. Des choix qui vont affecter notre futur. THERE BE DRAGONS (aka AU PRIX DU SANG) aborde la grande diversité des choix que doivent faire les gens qui se trouvent à ces moments charnière – moments de tentation, si vous préférez – et décrit combien il est difficile, et cependant nécessaire, de sortir des cycles de haine, de rancœur et de violence.

**Le film se déroule dans le contexte de la guerre civile espagnole, en quelque sorte le paradigme de la violence, qui conduit à plus de violence, et la violence qui n'a pas de sens. Face à un tel décor – un décor de violence fratricide – y a-t-il place pour l'espérance ?**

Oui, mais c'est extrêmement difficile. Tant d'actes abominables, effroyables, entre des êtres humains, semblent impossibles à pardonner, à racheter, à dépasser. Mais le pardon est possible ! Les cycles de violence peuvent être stoppés, comme l'a prouvé le président Mandela en Afrique du Sud. Le pardon a été possible pour de nombreuses personnes héroïques au Rwanda, offert et accueilli par de nombreux et courageux Palestiniens et Israéliens. Selon Josemaría, les gens ordinaires sont tout à fait capables d'être des saints, et je pense que c'est de ce type de pardon héroïque dont il voulait parler. L'infinie possibilité de pardon est ce qui laisse de la place pour l'espérance. Mais le prix à payer est élevé : il faut un sentiment profond de ce que signifie être pleinement humain, un sentiment profond de compassion, et une ferme résolution, individuelle, et oui, une résolution *héroïque* de ne pas se laisser dominer par les haines, mais les combattre avec un inlassable amour.

L'action se déroule en grande partie durant la guerre civile espagnole, mais s'étend entre cette toile de fond et 1982. De nombreuses générations sont impliquées dans le récit : le passé jette une ombre sur le présent. Ce qui les relie est Roberto, un journaliste à qui on a demandé d'écrire une histoire sur Josemaría Escrivá au moment de sa béatification. A cette occasion, il découvre, petit à petit, que son père Manolo était un ami d'enfance de celui de Josemaría, et qu'ils étaient ensemble au séminaire, même si leurs vies ont suivi des chemins radicalement différents. Roberto et Manolo sont brouillés, mais le film les réunit au moment où la terrible vérité sur le passé est dévoilée. Il est donc question aussi d'un père et d'un fils, de la nécessité de voir la vérité en face pour surmonter ce qu'il y a entre eux. Le film traite en grande partie de l'amour, de la force de sa présence et du monde aride et terrifiant que nous habitons en son absence.

Les guerres civiles sont particulièrement épouvantables, car elles dressent frère contre frère, famille contre famille. A la fin de la guerre civile espagnole, on comptait un demi-million de morts. Une guerre civile est une puissante métaphore d'une famille. Comme dans toute guerre civile, les membres d'une même famille prennent parti et se déchirent ; d'anciennes rancœurs deviennent sources de haine. Nous ne pardonnons pas à notre tante de faire ceci, nous ne parlons pas à notre père parce qu'il a quitté notre mère, nous ne parlons pas à notre mère parce qu'elle est partie avec un homme, ou nous ne parlons pas à notre fils parce qu'il a choisi une autre profession que celle que nous espérions. Ce sont là les guerres civiles de nos vies quotidiennes. THERE BE DRAGONS (aka AU PRIX DU SANG) traite de ces deux types de guerre civile.

Fondamentalement, nous avons tous à choisir entre nous accrocher à nos ressentiments, ou trouver un moyen de les vaincre. On peut voir la vie comme une succession d'injustices, de rejets et de blessures, ou comme riche en opportunités, en occasions de vaincre ces

dragons, ou démons, par le désir irrésistible de substituer à la haine l'amour et la relation. Beaucoup ont en eux le désir de faire ce choix héroïque. Ils comprennent qu'ils ont le pouvoir de faire le choix d'être libres. Ils possèdent la force de caractère pour comprendre que la Haine est une prison. Qui éprouve de la haine ne peut pas être libre. N'en avons-nous pas vu maints exemples depuis la première guerre mondiale ? D'un autre côté, quand les gens choisissent d'aimer, un observateur impartial peut percevoir en eux ce sentiment de liberté, de compassion, de don.

Finalement, nous sommes tous confrontés à ce choix. Même Roberto, l'agnostique et le matérialiste, est invité à choisir entre l'amour et la haine, à combattre, dans un sens, le monde par l'amour, ou comme dit Aline, « combattre Dieu par l'amour ».

C'est ça le film pour moi. Le pardon débloque ce qui est bloqué. Il touche tout ce qui est humain à l'intérieur de celui qui est pardonné, comme il touche tout ce qui est humain à l'intérieur de celui qui pardonne. L'amour ne survient pas, ne peut pas survenir comme ça, d'un coup de baguette. Il ne peut pas survenir avec un sentiment de supériorité ; il peut survenir seulement avec un sentiment d'humilité et d'humanité. Et pourtant sa beauté est puissante. Il dit : « Oui, sortez de vous-même. Vous pensez que vous êtes incapable de pardonner ? » Eh bien, vous ne savez pas si vous êtes incapable de pardonner tant que vous ne l'avez pas fait. Et comment pardonner ? Vous pardonnez en vous identifiant, en étant cette autre personne. En cessant de diaboliser l'autre, pas en disant « Je suis meilleur que cette personne, je ne pourrais jamais faire cela » ; mais en regardant cette personne et en disant « Ce pourrait être moi ». Alors oui, il y a place pour l'espérance – même dans les circonstances les plus douloureuses, les plus tragiques et épouvantables, où l'espoir semble impossible.

### **Ce film s'adresse-t-il aux croyants, ou aux non croyants ?**

THERE BE DRAGONS (aka AU PRIX DU SANG) prend la foi au sérieux. Il prend la sainteté au sérieux. Mais son message va bien au-delà d'un public religieux. La question suppose une ligne de séparation qui, en fait, est factice. Nous vivons tous dans un monde troublé, nous sommes tous confrontés aux souffrances et aux joies de la vie quotidienne, et même si nous pouvons faire peser des interprétations différentes de la réalité sur cette expérience, tous nous habitons finalement le même monde troublé et déchiré.

C'est un film sur les croyants et les non croyants. J'ai été fortement impressionné par l'idée de Josemaría que nous sommes tous des saints en puissance, sa croyance que chacun est finalement capable de terrasser ses propres dragons. J'espère que tous ceux qui regarderont ce film y verront leurs propres luttes contre leurs dragons ; et reconnaîtront, comme lui, que jamais un saint n'est devenu saint sans avoir lutté.

Le film traite aussi des nombreuses formes de l'amour. L'amour d'Ildiko pour Oriol est un type d'amour particulier. Son désir passionné de construire un monde meilleur est une autre forme d'amour. L'amour de Manolo pour Ildiko est encore une sorte d'amour différent, bien que ligoté par la jalousie et le ressentiment. L'amour dont a soif Manolo et qu'il finit par recevoir est un autre type particulier d'amour. Ces différents types d'amour se réunissent tels une toile d'araignée composée de fils individuels, et chaque fil semble séparé, mais la réalisation de la toile fait apparaître qu'ils font partie d'un ensemble plus grand, qu'ils sont

liés à la même chose, conduisant au même point, au même centre. Finalement, tous ces fils d'amour variés, qui semblent tellement différents, vont revenir à un seul point essentiel : « cet amour est-t-il plus grand que l'amour de soi ? »

### La guerre d'Espagne :

Historien à contacter sur le sujet de la guerre civile espagnole :

Benoît Pellistrandi : [bpellistrandi@yahoo.fr](mailto:bpellistrandi@yahoo.fr) (Historien spécialisé dans l'Histoire de l'Espagne)

Bibliographie :

*Une guerre d'extermination : Espagne 1936-1945* de Paul Preston (Belin)



## Saint Josémaria (1902 – 1975) : repères historiques

### **1902-1914 : Une famille chrétienne**

Josémaria Escriva de Balaguer est né à Barbastro en Espagne le 9 janvier 1902. Ses parents eurent six enfants, dont trois moururent en bas-âge. Le foyer Escriva était un foyer chrétien rempli d'amour, comme en témoignera saint Josémaria tout au long de sa vie.

### **1914-1918 : Vocation de saint Josémaria**

En 1915, l'entreprise commerciale de son père fit faillite et toute la famille dut s'installer à Logroño (Nord de l'Espagne). C'est dans cette ville que Josémaria perçut pour la première fois l'appel de Dieu en contemplant des traces de pieds nus laissées dans la neige par un religieux. Il comprit que Dieu attendait de lui quelque chose et il prit la décision de devenir prêtre.

### **1918-1925 : Ordination sacerdotale**

Après quelques années d'études au séminaire diocésain de Logroño, il entra au séminaire de Saragosse en 1920. Sur les conseils de son père qui mourra en 1924, il poursuivit en parallèle comme auditeur libre, à l'université de Saragosse, des études de droit civil. Ordonné prêtre en 1925, il commença à exercer son ministère dans une paroisse rurale des environs de Saragosse.

### **1928-1936 : Fondation de l'Opus Dei et dévouement aux pauvres**

Puis il partit exercer son ministère à Madrid pour achever un doctorat de droit ; il devint en 1927 aumônier de la Fondation des malades. Alors qu'il travaillait quotidiennement au service des plus pauvres dans les quartiers déshérités de Madrid, Dieu lui fit voir, le 2 octobre 1928, ce qu'il attendait de lui. Josémaria fonda alors l'Opus Dei et consacra toute son âme au développement de cette œuvre que Dieu lui demandait.

### **1936-1939 : Guerre civile espagnole et passage des Pyrénées**

Lorsqu'éclata la guerre civile en 1936 et que débuta la persécution religieuse à Madrid, Josémaria dut se réfugier dans divers endroits (un hôpital psychiatrique notamment) et exercer son ministère sacerdotal clandestinement. Après un temps de discernement, il prit finalement la décision de quitter Madrid et traversa les Pyrénées pour atteindre le sud de la France avant de s'installer à Burgos.

### **1939-1945 : Intense travail pastoral**

Lorsqu'en 1939 la guerre prit fin, il revint à Madrid où il obtint son doctorat de droit. Il commença alors à diriger de nombreux exercices spirituels pour des laïcs, pour des prêtres et pour des religieux.

### **1946-1965 : Rome et le Concile Vatican II**

Installé à Rome depuis 1946 où il obtint son doctorat en Théologie à l'Université du Latran, il fût nommé consultant de deux congrégations vaticanes, membre honoraire de l'Académie Pontificale de Théologie et prélat d'honneur de Sa Sainteté. Suivant avec attention les préparatifs du Concile Vatican II, il rencontre alors un grand nombre de pères conciliaires.

### **1970-1975 : Expansion de l'Opus Dei, mort de Josémaria et renommée de sainteté**

Depuis Rome, il entreprit de nombreux voyages pour établir et consolider le travail de l'Opus Dei, en Europe d'abord puis en Amérique latine. Lorsqu'il mourut à Rome le 26 juin 1975, des milliers de personnes, dont plus d'un tiers de l'épiscopat mondial, sollicitèrent du Saint-Siège l'ouverture de son procès en canonisation.

### **6 octobre 2002 : Canonisation**

Béatifié en 1992, Josémaría Escrivá fut proclamé Saint par le Pape Jean-Paul II, dix ans plus tard, le 6 octobre 2002, devant une foule immense réunie place Saint-Pierre. On peut aujourd'hui se recueillir devant la dépouille de saint Josémaría en l'église prélatrice Sainte Marie de la Paix à Rome.

### **Saint Josémaría Escrivá :**

Historien à contacter sur Saint Josémaría :

Jean-Baptiste Noé, Historien : [jbnoe@jbnoe.fr](mailto:jbnoe@jbnoe.fr)

Bibliographie :

*Opus Dei, confidences inédites* de Philippe Legrand et Mgr Antoine de Rochebrune (2016)



## Fiche artistique :

Charlie Cox	Josémaria Escrivà
Wes Bentley	Manolo Torres
Olga Kurylenko	Ildiko
Dougray Scott	Roberto Torres
Rodrigo Santoro	Oriol
Charles Dance	Monseigneur Solano
Géraldine Chaplin	Abileyza

### **CHARLIE COX** (Josémaria Escrivà)

Acteur britannique, Charlie Cox est né le 15 décembre 1982 à Londres. Révélé dans le film STARDUST de Matthew Vaughn en 2007, Charlie Cox confirme son talent d'acteur dans AU PRIX DU SANG. Il enchaîne depuis les rôles au cinéma (*Une merveilleuse histoire du temps*) et dans de nombreuses séries télévisées (DOWNTON ABBAY, BOARDWALK EMPIRE, DARDEVIL...). Il incarne dans AU PRIX DU SANG un remarquable Père Josémaria, à la fois crédible et déterminé.

### **WES BENTLEY** (Manolo)

Il a démarré sa carrière en jouant dans AMERICAN BEAUTY (oscar du meilleur film en 2000) de Sam Mendes, obtenant une nomination pour son rôle aux BAFTA Awards. Trois ans plus tard, dans FRERES DU DESERT, il joue face à Heath Ledger. Plus récemment on le retrouve dans de grosses productions comme HUNGER GAMES et INTERSTELLAR. A la télévision, il devient un personnage récurrent dans la saison 6 de la terrifiante série AMERICAN HORROR STORY. Mais l'acteur ne s'arrête pas uniquement aux blockbusters, en 2015 il tourne dans KNIGHT OF CUPS de Terrence Mallick en compagnie de Christian Bale et Natalie Portman.

### **OLGA KURYLENKO** (Ildiko)

Olga Kurylenko est révélée dans le film HITMAN de Xavier Gens, l'adaptation du fameux jeu vidéo du tueur à gage. En 2008, elle tient un rôle dans James Bond QUANTUM OF SOLACE où elle incarne la James Bond girl, en compagnie de Daniel Craig. L'actrice ukrainienne donne la réplique aux plus grands acteurs du genre de film d'action comme Pierce Brosnan dans THE NOVEMBER MAN et Tom Cruise dans OBLIVION. Mais Olga Kurylenko ne veut pas s'arrêter à cette étiquette et tourne pour la caméra de Terrence Mallick dans A LA MERVEILLE aux côtés de Ben Affleck, Javier Bardem et Rachel McAdams. Récemment, elle a joué dans une comédie-dramatique avec Benicio Del Toro, Tim Robbins et Mélanie Thierry, A PERFECT DAY, sélectionné en 2015 à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.

### **RODRIGO SANTORO** (Oriol)

Rodrigo Santoro est un acteur brésilien qui a su rapidement se faire un nom à Hollywood. Il est connu pour avoir joué le rôle de Xerxès dans 300, réalisé par Zack Snyder. En 2006, il intègre la saison 6 de la série à succès mondial LOST, de J.J Abrams. Il joue tant dans des grosses productions que des comédies légères, comme LOVE ACTUALLY et CE QUI VOUS ATTEND SI VOUS ATTENDEZ UN BEBE. Actuellement, il tourne dans la nouvelle série de HBO: WESTWORLD. Il double aussi des personnages de films d'animation tels Tulio dans RIO et RIO 2.

**DOUGRAY SCOTT** (Roberto)

Dougray Scott est un acteur écossais ayant étudié au Royal Welsh College of Music & Drama où il a été nommé étudiant le plus prometteur. Il débute sa carrière au théâtre et à la télévision. Grâce à cela, il obtient des rôles dans de grosses productions telles que MISSION IMPOSSIBLE II de John Woo où il incarne l'adversaire de Tom Cruise. Il a également rejoint le casting de DESPERATE HOUSEWIVES pour la saison 3. Dernièrement, il était à l'affiche de TAKEN 3, face à Liam Neeson.

### Fiche technique :

**EUGENIO ZANOTTI** : Chef décorateur.

Zanotti a été metteur en scène de théâtre et d'opéra, un peintre accompli et l'auteur de deux pièces de théâtre à succès. Sa carrière, véritablement polyvalente, s'est étendue sur près de 30 ans, faisant de lui un artiste reconnu internationalement. Il a été nommé aux Oscar pour son travail sur AU-DELA DE NOS REVES, après en avoir remporté un pour LE DON DU ROI (Meilleure direction artistique).

**GABRIEL BERISTAIN** : Directeur de la Photographie

Beristain est né au Mexique. En 1977, le jeune Beristain s'installe en Europe où il travaille comme cameraman de presse sur des questions politiques, sociales et écologiques sensibles. Il s'installe plus tard en Angleterre, où il fréquente la prestigieuse Ecole nationale de cinéma et de télévision. Son premier long métrage en tant que directeur de la photographie était THE GOOD FATHER de Mike Newell, avec Anthony Hopkins. Largement reconnu pour son habileté avec les séquences d'action, la filmographie de Beristain inclue K2, BOUND BY HONOR, BLADE 2, BLADE TRINITY et S.W.A.T...

**YVONNE BLAKE** : Costumière

Elle a remporté un Oscar de la meilleure création de costumes en 1971 pour son travail sur Nicolas et Alexandra. Elle a été nommée à nouveau trois ans plus tard pour Les Trois Mousquetaires, de Richard Lester. Parmi ses nombreuses réalisations en costumes cinématographiques, citons les mémorables SUPERMAN de Richard Donner, JESUS-CHRIST SUPERSTAR de Norman Jewison et LA CHAIR ET LE SANG de Paul Verhoeven.

**MICHELE BURKE** : Maquilleuse

Elle a gagné deux Oscar (DRACULA de Bram Stoker et LA GUERRE DU FEU, de Jean-Jacques Annaud) et fut au total six fois nommée. Elle est l'un des maquilleurs les plus accomplis et recherchés dans l'industrie cinématographique. Burke s'est distinguée dans les domaines de la beauté, des effets spéciaux, du maquillage, une réalisation rare.

Elle a récemment travaillé sur différents films avec Tom Cruise, KNIGHT AND DAY et MISSION IMPOSSIBLE 4.